

# Iran?: le vent de la révolte, le souffle du féminisme

La mort de Jina Mahsa Amini et les révoltes qui embrasent l'Iran sont des illustrations en acte de la notion d'intersectionnalité, selon l'anthropologue Chowra Makaremi.

Mahsa Amini est morte sous les coups de la police des mœurs en Iran parce qu'elle était une femme «mal voilée», mais aussi parce qu'elle était kurde ([https://www.liberation.fr/planete/2018/12/20/au-fond-les-kurdes-sont-devenus-une-variable-d-ajustement\\_1699097/](https://www.liberation.fr/planete/2018/12/20/au-fond-les-kurdes-sont-devenus-une-variable-d-ajustement_1699097/)). Son vrai prénom était Jina (l'état civil iranien n'accepte pas les prénoms kurdes). Jina Mahsa, originaire de Saqqez dans le Kurdistan iranien, était venue visiter Téhéran et son voile n'était pas plus négligé que celui des autres Téhéranaises de classe moyenne. Mais voilà, elle n'en était pas une. Lorsque j'enquêtai sur le contrôle des frontières dans les aéroports en France, un policier m'avait expliqué qu'il savait tout de suite qui arrêter?: «*On voit ceux qui n'ont pas l'habitude de circuler.*» Cet oeil pour le triage, est-ce lui qui a attiré la police des mœurs vers Jina Amini?? Est-ce son accent kurde qui a signalé aux policiers qu'ils pouvaient se déchaîner sur elle en toute impunité?? Les Kurdes iraniens subissent au quotidien une violence d'Etat ([https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/iran-femme-vie-liberte-ces-trois-mots-que-le-regime-honnit-20220925\\_PSF6TOHWBRGOJPAVWNF62ERURU/](https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/iran-femme-vie-liberte-ces-trois-mots-que-le-regime-honnit-20220925_PSF6TOHWBRGOJPAVWNF62ERURU/)), qui touche toutes les minorités ethniques et religieuses (baloutches, arabophones, bahá'ies...).

La mort de Jina Mahsa Amini et les révoltes qui embrasent l'Iran sont des illustrations en acte de la notion d'intersectionnalité. Sa grille de lecture permet d'éclairer les événements, mais aussi de comprendre en quoi une révolte féministe peut devenir le moteur d'un soulèvement national qui unit les différents groupes et segments d'une société dans une revendication inédite de changement de régime. Pourquoi cela?? Parce que la vision intersectionnelle ne s'intéresse pas aux identités, mais elle étudie des mécanismes et les expériences de domination. Pour les saisir, elle mobilise différents cadres d'analyses?: en termes de rapports économiques et de classe, en termes de domination culturelle et sociale des minorités, en termes de régimes juridiques. Il ne s'agit donc pas d'empiler un catalogue d'identités discriminées, mais de comprendre comment s'articulent les différentes formes d'exclusions et de violences dans un ordre politique et social donné.

«Apartheid de genre» combattu depuis trente ans

En Iran, l'obligation du voile - qui inscrit le pouvoir patriarcal sur le corps de chaque femme partout et à chaque heure - est l'incarnation de discriminations légales, politiques, spatiales et culturelles bien plus profondes. Cet «apartheid de genre» est combattu depuis trente ans par les mouvements féministes - courant le plus puissant et organisé de la société civile dans et en dehors du pays. Un régime d'apartheid qui touche plus de la moitié de la population, et se superpose aux inégalités sociales et ethniques toujours plus marquées.

D'une part, la société iranienne est économiquement exsangue, sous l'effet combiné des sanctions, de la crise particulièrement meurtrière du Covid-19, de la corruption d'un Etat rentier noyauté à tous les niveaux par l'élite militaro-économique des Gardiens de la révolution. La classe moyenne a été comprimée jusqu'à disparition, et les classes populaires, clientèle historique du régime, sont étouffées par la vie chère comme l'ont hurlé les soulèvements de novembre 2019 réprimés dans le sang ([https://www.liberation.fr/planete/2019/11/24/en-iran-un-tunnel-de-violences\\_1765339/](https://www.liberation.fr/planete/2019/11/24/en-iran-un-tunnel-de-violences_1765339/)), (1 500 morts en quelques jours). Cette situation pousse dans la rue une génération Z dont l'horizon est aussi glauque et bouché que le ciel pollué de Téhéran. Or, les nombreuses populations qui composent la mosaïque ethnique iranienne sont non seulement au premier rang des exclus économiques, mais subissent une violence d'Etat armée sous couvert de lutte contre-insurrectionnelle au Kurdistan, ou antiterroriste au Baloutchistan.

«Jin, jyan, azadi»

C'est pour cela que ces régions se sont joint si massivement à la révolte. Et c'est pour cela aussi que la répression y est aussi sanguinaire, bien que souvent passée sous silence : ainsi du massacre de Zahedan, au Baloutchistan ([https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/iran-annonce-larrestation-de-plusieurs-etrangers-lies-aux-manifestations-20220930\\_RMTLJUBNZFCSJAQXYMYZZ3CFCU/?redirected=1](https://www.liberation.fr/international/moyen-orient/iran-annonce-larrestation-de-plusieurs-etrangers-lies-aux-manifestations-20220930_RMTLJUBNZFCSJAQXYMYZZ3CFCU/?redirected=1)), où les forces armées ont tiré ce 30 septembre sur la foule à la sortie de la mosquée, faisant plusieurs dizaines de morts et des centaines de blessés. Même violence au Kurdistan, d'où est partie l'insurrection en cours le soir des funérailles de Jina Mahsa Amini. C'est de là aussi que vient son slogan féministe : «*Jin, jyan, azadi*», «*Femmes, vie, liberté*», forgé au sein du PKK d' Abdullah Öcalan (<https://www.monde-diplomatique.fr/mav/169/PIOT/61248>). Des mots dans lesquels se reconnaissent désormais tous ceux qui se lèvent contre les multiples visages de l'injustice, des quartiers populaires aux grandes écoles de Téhéran et aux petites villes du Khuzestan arabophone ([https://www.liberation.fr/planete/2018/09/23/apres-l-attaque-d-ahvaz-l-iran-accuse-tous-azimuts\\_1680733/](https://www.liberation.fr/planete/2018/09/23/apres-l-attaque-d-ahvaz-l-iran-accuse-tous-azimuts_1680733/)).

Cette radiographie des dominations, c'est l'approche intersectionnelle qui nous outille pour la voir comme produit d'un même ordre politique et social. Elle nous permet de comprendre dès lors en quoi brûler le voile n'est pas une finalité? c'est le point de départ d'une contestation radicale qui cible l'ordre théocratique en s'en prenant à son pilier le plus tangible. Quand le débat public français s'enlise dans une série de polémiques autour de textos, c'est d'Iran que souffle le vent du féminisme comme pratique de lutte et de danse autour du feu, comme pensée et méthode, et comme projet politique.

Cet article est paru dans Libération (site web) ([https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/iran-le-vent-de-la-revolte-le-souffle-du-feminisme-20221007\\_CRCTIX5GURD4FPXZKHJPH4XEUM](https://www.liberation.fr/idees-et-debats/tribunes/iran-le-vent-de-la-revolte-le-souffle-du-feminisme-20221007_CRCTIX5GURD4FPXZKHJPH4XEUM)).